

# Jean-Émile Vié

Préfet de la Région Loire-Atlantique en 1968

## Introduction, générique

- ① Les spécificités de la région avant mai 68
- ② Le contexte universitaire à Nantes avant mai 68
- ③ Le 13 mai - autorisation de tirer sur la foule
- ④ Les événements du mois de mai à Nantes
- ⑤ La « commune de Nantes »
- ⑥ Le retour à l'ordre
- ⑦ Les relations avec Monseigneur Vial
- ⑧ Les conséquences de mai 68
- ⑨ Les conditions de vie et de travail avant 68
- ⑩ Les méfaits du syndicalisme dans la région
- ⑪ En conclusion

00.00.00	<b>Introduction, générique</b>
00.52.22	<b>① Les spécificités de la région avant mai 68</b>
	<p>Le département de Loire-Atlantique a toujours eu une réputation très particulière. La population y est affective, particulariste et méfiante envers les propositions de l'état. C'est un département de vieille industrie et où l'agriculture est en retard. Le Conseil Général est aussi particulier. Il fait la différence entre deux Loire-Atlantique. À Nantes, en 68, il y avait la jeunesse de l'université qui venait d'être créée et des syndicats de pointe (il nomme les syndicats et parle d'Hebert).</p> <p>Manifestement ce département a été plus troublé que la capitale puisque à Nantes il a deux fois été tenté de mettre le feu à la préfecture.</p>
03.53.13	<b>② Le contexte universitaire à Nantes avant mai 68</b>
	<p>Dès Pâques 67 les étudiants de la MNEF avaient pris contact avec les situationnistes à Strasbourg. La rentrée 67-68 s'est effectuée dans des conditions tout à fait normales, mais dès le premier semestre il y a eu des manifestations de la part d'étudiants qui souhaitaient pouvoir rendre visite aux filles dans leurs cités. Le 14 février, Nantes a vécu l'invasion du rectorat. Il raconte cet événement. Le recteur avait refusé l'aide de la police, mais il avait accepté que dans une pièce voisine de son bureau se trouve un inspecteur de police avec un poste de radio. Les étudiants s'étant très mal comportés il a demandé au commissaire central Magimel d'entourer le rectorat et d'inciter les étudiants à sortir sans créer de dégâts supplémentaires. La manifestation s'étant poursuivie malgré les conditions posées, la police a dû la disperser par la force et procéder à quelques arrestations. Cet événement a été la première alerte importante et s'est suivi d'une demande de sa part de suppression de la subvention de l'AGEN par le Conseil Général.</p>
07.48.18	Noir 1 seconde
	<p>Jean-Émile Vié évoque les inscriptions sur les murs de Nantes. Le 13 mai, les étudiants, les ouvriers et les agriculteurs étaient joints. Il parle de la nationalité des frères Cohn-Bendit. La préfecture a failli être envahie.</p>
	<b>③ Le 13 mai - autorisation de tirer sur la foule</b>
	<p>La première manifestation extraordinaire était le 13 mai, il y avait 20 000 manifestants. La grille de la préfecture a été renversée, les vitres des fenêtres ont volé en éclats. Il a alors demandé l'autorisation éventuelle d'ouvrir le feu ce qui lui a été refusé. En définitive l'invasion de la préfecture n'a pas eu lieu parce que le corps urbain de Nantes a dispersé les manifestants qui par la suite ont dépavé la place et établi des barrages à toutes les routes qui conduisaient à la préfecture.</p>
11.31.17	Noir 1 seconde
	<p>Les conséquences auraient été catastrophiques.</p>

12.15.10	<b>④ Les évènements du mois de mai à Nantes</b>
	Dès le 14 mai, Sud-Aviation a été occupé. Les portes de l'usine ont été soudées pour empêcher les ouvriers qui ne voulaient pas faire grève de sortir. La situation s'est particulièrement aggravée quelques jours plus tard avec la grève générale. Une seconde tentative d'invasion de la préfecture a été tentée le 24 mai. Il avait essayé de dissuader les agriculteurs de faire la manifestation et il avait demandé à l'évêque de faire intervenir ses prêtres dans la campagne puisque là-bas le clergé avait gardé son influence. L'évêque n'en a rien fait et lui a téléphoné le jour de la manifestation pour lui dire qu'il priait pour lui. Les médias parisiens émettaient sans arrêt des émissions qui poussaient en quelque sorte à l'action. La mairie de Nantes a été occupée pendant 15 jours par un comité de grève. La situation de Nantes s'est aggravée : il manquait d'argent et d'essence, des champs ont été pillés, il y a eu une tentative d'invasion de l'ORTF. Il a fallu supprimer le journal télévisé pour éviter qu'il n'émette en faveur des manifestants. Il y a eu un comité de censure des journaux par les syndicalistes. Les élus nationaux ont tous été absents de Nantes. Il y a eu des manifestations à l'encontre des jaunes qui ont été menacés. Le marché noir a apparu à Nantes.
18.18.03	<b>⑤ La « commune de Nantes »</b>
	La commune de Nantes a existé ce qui s'est produit uniquement à Nantes mais pas dans les autres communes.
18.58.12	Noir 1 seconde
	Ni le maire, ni le conseil municipal de Nantes n'ont pu exercer leur pouvoir pendant trois semaines.
19.27.03	<b>⑥ Le retour à l'ordre</b>
	Nantes a fait sa mutation comme Paris mais 48h après. Il a eu peur en rétablissant l'essence que les « bons bourgeois nantais » ne partent en vacances sur la côte ou à la campagne au lieu de manifester. Mais comme il voulait montrer que l'essence ne manquait pas mais que sa disparition était le fait des manifestants, il a préféré rétablir la distribution d'essence. (Intervention JW). Nantes a eu une reprise du travail plus lente qu'ailleurs. Après les élections, tout est revenu à la normale.
20.52.07	<b>⑦ Les relations avec Monseigneur Vial</b>
	Monseigneur Vial ne voulait pas entretenir des relations étroites avec les autorités légitimes. Il était très dur de discuter avec lui.
22.36.11	<b>⑧ Les conséquences de mai 68</b>
	Il considère que les évènements de 68 ont constitué une rupture. La France sortait des trente glorieuses et la situation de la France s'était redressée mais après 68 la situation n'a cessé de se dégrader. Il explique qu'en 68 le corps enseignant s'est déshonoré et que c'est une grande erreur d'avoir fait des immenses cités scolaires.
25.40.12	<b>⑨ Les conditions de vie et de travail avant 68</b>
	Jean-Émile Vié trouve curieux que les gens n'aient pas été conscients que le niveau de vie ne cesse d'augmenter. À ces yeux, la révolution n'est pas l'abolition des privilèges mais le changement des bénéficiaires. Une révolution n'entraîne jamais en elle-même d'amélioration. « Les pauvres d'aujourd'hui vivent mieux que les bourgeois nantis d'autrefois ». « Et la suppression des riches n'a jamais enrichi les pauvres », le seul moyen d'obtenir des résultats est de travailler davantage.
28.13.11	Noir 1 seconde JW dit : « les ouvriers de l'époque travaillaient quand même beaucoup. »
	Jean-Émile Vié pense qu'il ne faut pas exagérer, ils travaillaient 48h par semaine, il y avait les congés payés...
29.12.02	Noir 1 seconde
	Pour Jean-Émile Vié, le progrès est lié au travail et la violence et la brutalité ne donnent jamais de bons résultats.

30.54.16	<b>⑩ Les méfaits du syndicalisme dans la région</b>
42'34	JW parle 2 secondes Jean-Émile Vié ne blâme Vial que par rapport aux interprétations d'évènements économiques qu'il donnait et auxquelles il ne comprenait rien. Les syndicats nantais ont beaucoup nuiv au développement du département. Il donne des exemples. Il dit que l'on a pu mettre fin aux grèves en Loire-Atlantique que lorsque le vote à bulletin secret a été instauré. Il raconte une histoire sur Balladur.
33.43.05	Noir 1 seconde
	L'agriculture nantaise était une agriculture un peu retardataire. Les agriculteurs de la région étaient revendicatifs alors que dans la Marne les problèmes étaient simples et clairs.
35.29.21	Noir 1 seconde
49'03	Jean-Émile Vié avait soutenu les agriculteurs, mais il avait entendu une revendication de la retraite à 50 ans qui l'avait beaucoup choqué puisque c'est une plaisanterie.
36.34.01	<b>⑪ En conclusion</b>
	Jean-Émile Vié dit ne pas avoir beaucoup négocié. Il a obtenu la dispersion contre la libération de ceux qui avaient été arrêtés. Il a aussi consenti à ne pas les poursuivre.
37.02.10	Noir 1 seconde
	Jean-Émile Vié explique qu'à l'époque toutes les forces de polices de France étaient à Paris et qu'il ne pouvait pas rétablir l'ordre avec les 500 hommes dont il disposait. Dès le mois de juin, les agriculteurs et les ouvriers ont considéré que les étudiants avaient tiré assez de bénéfice des évènements. Il s'est établi une scission assez rapidement.
39.03.17	FIN DE LA CASSETTE.